

INTERNATIONAL

etranger.union@sonapresse.com

Brèves

SYRIE : LA TURQUIE MENACE LES EUROPÉENS

La Turquie a entrouvert hier ses frontières migratoires avec l'Europe, menaçant de laisser passer un nouvel afflux de réfugiés syriens si elle n'obtient pas un soutien actif de l'UE dans son bras-de-fer avec la Russie en Syrie.

Après la brutale escalade militaire jeudi soir dans le dernier bastion rebelle et jihadiste syrien d'Idleb, ponctuée par la mort de 33 soldats turcs, Ankara a de nouveau agité le chiffon rouge migratoire qui tétanise les pays européens, aux opinions ultrasensibles sur ce sujet.

ETATS-UNIS : UN PREMIER PRÉSIDENT JUIF ?

Presque tout sépare le sénateur de gauche Bernie Sanders et le milliardaire Michael Bloomberg. Mais les candidats à l'investiture démocrate ont un point commun qui fera date dans les campagnes présidentielles américaines: ils sont tous les deux juifs. Si le socialiste autoproclamé Bernie Sanders, actuellement en tête de la course côté démocrate, ou le centriste Michael Bloomberg, qui est troisième, remportent l'investiture puis l'élection face à Donald Trump, les Etats-Unis auraient le premier président juif de leur histoire.

UE : RÉUNION DES MINISTRES DE LA SANTÉ LE 6 MARS

Les ministres de la Santé de l'UE vont se réunir à Bruxelles le 6 mars "pour discuter des mesures concernant le coronavirus", a indiqué vendredi un porte-parole du Conseil européen sur Twitter. Les ministres s'étaient déjà réunis le 13 février et s'étaient engagés à se coordonner face à l'épidémie

L'étai se resserre autour des Dos Santos

Jonas OSSOMBEY (Sources: AFP)
Libreville/Gabon

La famille de l'ancien président de l'Angola, Eduardo dos Santos, est dans la tourmente. Son fils Jose Filomeno pointe depuis deux mois dans le box des accusés d'un tribunal pour avoir vidé 500 millions de dollars des caisses de l'Angola. Et sa milliardaire de fille Isabel vient d'être inculpée pour en avoir détourné au moins le double. Mais, loin de ce fracas politico-judiciaire, l'ex-président Jose Eduardo dos Santos, 77 ans, coule une retraite paisible en Espagne. S'il est accusé d'avoir largement livré les ressources nationales à la cupidité d'une poignée de proches, le maître absolu du pays pendant trente-huit ans a échappé à l'opération "mains propres" menée par son successeur Joao Lourenço.

"S'attaquer à dos Santos lui-même serait politiquement très risqué", explique l'analyste Paula Cristina Roque, de l'université britannique d'Oxford. "Ses enfants ne disposent que de peu de soutien au sein du MPLA (le parti au pouvoir)", note-



Photo: AFP

La famille dos Santos dans la tourmente?

t-elle, "mais c'est une toute autre histoire avec lui".

A son arrivée au pouvoir en 2017, Joao Lourenço avait clairement exprimé sa ferme volonté d'éradiquer la corruption dans son pays. Même si le MPLA au pouvoir, l'opposition et la population n'ont alors vu dans les propos de l'ex-ministre de la Défense que des promesses de campagne sans importance. Alors c'est peu de dire que le limogeage systématique des patrons d'entreprises publiques, hauts fonctionnaires ou militaires proches de l'ancien ré-

gime a déstabilisé l'establishment angolais.

Symboles du système népotique reproché au père dos Santos, ses enfants n'ont pas été épargnés. Un temps patron du puissant fonds souverain du pays, Jose Filomeno a été arrêté et emprisonné six mois. Il risque désormais plusieurs années de prison. Première femme milliardaire d'Afrique, sa demi-soeur Isabel a été débarquée de la tête de la compagnie pétrolière nationale Sonangol, ses avoirs angolais ont été gelés et elle vient d'être inculpée

d'une flopée de crimes financiers. De son exil forcé de Londres et Dubaï, celle que les Angolais ont baptisée la "Princesse", accusée de détournements de fonds publics, nie et crie à la "persécution" politique. Le porte-parole du procureur général, Alvaro Joao, dément toutefois tout traitement de faveur. "Le parquet s'intéresse à ces deux enfants (...) car il a mis au jour leur mauvaise gestion des deniers publics", justifie M. Joao, en rappelant que bien d'autres potentats ont eux aussi subi les foudres de la justice angolaise.

Il était une fois "Zedu"

J.O
Libreville/Gabon

Né le 28 août 1942 à Luanda, en Angola, José Eduardo Dos Santos accède au pouvoir le 21 septembre 1979, après avoir été l'un des acteurs, avec Agostino Neto, de la guerre de libération de l'Angola. Un début de règne marqué par une guerre civile qui oppose le pouvoir de Luanda aux rebelles de l'Unita dirigés par le défunt Jonas Savimbi. Malgré les différents accords de paix, c'est la mort de ce dernier en 2002 qui va définitivement ramener la paix et la stabilité dans ce pays après une rébellion de près de trente ans. Une stabilité retrouvée qui va coïncider avec le boom pétrolier. Faisant de ce pays lusophone d'Afrique, le deuxième producteur de pétrole après l'Algérie, et l'un des plus riches du continent

noir. Plusieurs fois réélu, celui que les Angolais appellent Zedu sera aux commandes pendant plus de trente ans.

Fin décembre 2016, le MPLA, dirigé par dos Santos, choisit Joao Lourenço, ministre de la Défense, comme candidat à la présidence lors des élections générales de 2017. En février de cette année, dos Santos déclare officiellement qu'il n'est pas candidat à la présidentielle du 23 août 2017. Le 26 septembre, de la même année, João Lourenço lui succède comme président de la République. Ce dernier fait de la lutte contre la corruption une de ses priorités. Toute chose qui se fera au détriment des intérêts de la famille de son prédécesseur dont le fils, José Filomeno, et surtout sa fille, la milliardaire Isabel dos Santos, ancienne puissante patronne de la principale compagnie pétrolière du pays, sont poursuivis dans le



Photo: AFP

L'ancien président de l'Angola, Eduardo dos Santos, peut-il être inquiété ?

cadre de la vaste opération de lutte contre la corruption lancée par le successeur de leur père (lire ci-dessus). S'il coule une pai-

sible retraite entre le Portugal et l'Espagne, le patriarche assiste impuissant à la chute de l'empire éponyme en Angola.